

# *Honneur au 286e*

*Ton drapeau, flambant neuf, plié dans son étui  
Reposait, vierge encore de dates triomphales  
Qui font se découvrir les passants. Aujourd'hui  
Dans ses plis glorieux, la mitraille et les balles  
En fils d'or ont brodé des noms étincelants  
Et la gloire a frôlé la soyeuse étamine  
D'un immortel baiser. Et lorsque sur les rangs  
Tu déploieras joyeux ta silhouette fine,  
On lira là-haut : Mons, Blainville et Champenoux  
Soldats ! Vous fûtes-là des héros d'épopées  
Et Jeanne la Lorraine est contente de vous !  
Et quand vous remettrez au fourreau vos épées  
Quand revenus chez vous, vous direz vos exploits  
Chacun s'inclinera devant votre vaillance  
Vos femmes et vos filles oubliant leurs effrois  
Vous diront le merci d'une plus grande France.*

*Et maintenant disons un dernier au revoir  
A ceux qui sont tombés à l'honneur dans la plaine  
Ils sont plus grands que nous ! O martyr du devoir  
Héros obscur que couvre un sillon de Lorraine  
Je te salue et je te pleure ! Au jour prochain  
Quand l'heure aura sonné de l'ultime victoire  
Nous reviendrons fleurir le modeste terrain  
Où tu dors ton sommeil à l'ombre de la gloire !!*

*Gustave Bufferne (1880-1961)  
L'Avenir de la Haute-Loire du 28 octobre 1914.*



## *Devant une croix !!!*

*Je me suis arrêté, le cœur lourd de pensées  
Ce soir, devant la croix qui marque ton tombeau  
Camarade inconnu- dans herbes froissées-  
Alors si j'ai songé que ton sort était beau  
Et si je me suis dit qu'un jour dans la balance  
Ton nom jeté par Dieu pèserait d'un grand poids  
Pour le rachat sanglant de l'oubliée France  
Mon cœur était ailleurs. Je voyais l'humble toit  
Tapi là-bas au fond d'un tranquille village  
D'où tu partis naguère. Une mère à genoux  
Anxieuse attendait le quotidien message  
Où tu disais : « Maman je suis toujours debout »  
Femme ton fils est mort ! Et quand demain tes larmes  
Jailliront de ton cœur saignant, oh ! pense à Dieu !  
Et si je suis venu, pauvre compagnon d'armes  
prier-là, c'était pour la remplacer un peu !*

*Gustave Bufferne  
286e RI, 17 Cie (en campagne), le 2 novembre.  
L'Avenir de la Haute-Loire, 11 novembre 1914*



## *« A nos Héros arvernes »*

*Salut, jeunes héros tombés au Champ d'honneur,  
Dont le noble trépas sur le front de bataille  
Fait frémir Von Néron, qui, malgré sa fureur,  
Sera chassé de France avec valetaille.*

*Oh! Valeureux guerriers qui couchaient sur la paille,  
Les mânes des aïeux admirent votre ardeur.  
Comme les fiers Gaulois en bravant la mitraille,  
Vous suivez leur chemin qui vous rendra vainqueur.*

*Grand Vercingétorix, symbole de l'exemple.  
Il voudra vous bénir ; dans l'azur de son temple  
Les soldats de demain iront cueillir des fleurs*

*Dans les bois, sur les monts, grimpants jusqu'à la cime,  
Pour orner vos tombeaux, pour votre âme sublime,  
Vous saluant tout le bas devant les trois couleurs.*

*Mercier.*

*Ce poème paraît dans l'Abeille Brivadoise le 12 décembre 1914.*



# *A ceux qui partent,*

*Amis qui partez à la guerre,  
Les cœurs de fermes et pleins d'espoir,  
Que la lutte vous soit légère,  
Je viens vous crier au revoir.  
Vous soulèverez la poussière  
De vos ancêtres de Valmy,  
Vous en aurez l'âme plus fière,  
Pour faire face à l'ennemi,  
Partez, le devoir vous convie  
Au secours de la liberté,  
Pour délivrer votre Patrie  
Et pour sauver l'humanité*

*Allez reconquérir l'Alsace,  
Qui, depuis plus de quarante ans,  
Vous évoque en demandant grâce,  
Délivrez-là de ses tyrans.  
Allez terrasser ces vandales  
Fils des Cimbres et des Teutons,  
Et de leur sang lavez nos dalles  
Des souillures de leurs canons.  
Partez. . . . .*

*Dans un moment aussi tragique,  
Où tout le monde doit partir,  
Toute allusion politique,  
Ne pourrait que vous désunir.  
Tous ceux qui tenteraient d'en faire  
Seraient des bandits ou des fous,  
Français ! Songez qu'en temps de guerre  
La France est au-dessus de tout !  
Partez. . . . .*

*A la conquête de la gloire,  
Si vous tombez braves soldats,  
Que du moins ce soit la victoire  
Qui couronne votre trépas !  
Vous aurez semé la vaillance  
Dans tous les sillons de nos champs,  
Et l'on verra grandir la France  
Sur les cendres de ses enfants.  
Partez le devoir vous convie  
Au secours de la liberté,  
Pour délivrer votre Patrie  
Et pour sauver l'Humanité !*

*Paul Girollet (1859-1948)*

*Ce poème paraît dans le quotidien la Haute-Loire, le 6 janvier 1915.*



# *A ma mère*

*Etant blessé par les Allemands  
Je viens te dire bonne maman  
Que j'suis passé par bien des transes ;  
Maintenant je reste ébloui  
Presque mort, je reviens en vie  
Grâce à qui ? Aux Femmes de France.*

*Ne pleure pas, mère adorée  
Si de t' l'écrire j'ai tardé,  
Mais garde en ton cœur l'espérance  
Quoique sérieusement blessé  
Je serai bien vite sur pied  
Soigné par les Femmes de France.*

*Sais-tu qu'elles sont d'une bonté  
Que rien jamais ne peut laisser  
Et pour soulager ma souffrance  
Je suis tout aussi bien soigné.  
Que si j'étais à tes côtés  
Au Puy, par les Femmes de France*

*Allant maintenant de mieux en mieux  
J'espère bien que d'ici peu  
Avoir un peu de convalescence  
Pour venir te serrer dans mes bras  
Alors, ton fils tu le reverras*

*Etant sur le point de quitter  
L'Hôpital pour t'aller trouver  
En signe de reconnaissance  
Dans toute la ville du Puy  
J'irai crier bien haut : Merci  
Gloire, Honneur aux femmes de France.*

*Anonyme.*

*Ce poème paraît dans la Haute-Loire, le 7 février 1915.*



# *Le Kaiser et l'écho*

*Inquiet, tourmenté, plein de remords sans nombre  
Le Kaiser demandait à l'Echo du bois sombre :  
Qu'est-ce que donc qu'un soldat français en tombant dit ?  
L'Echo lui répondit : « Bandit »*

*- Qu'aurais-je fait de bien, qu'aurais-je fait de grand  
Pour ma patrie et notre renom de conquérant ?  
L'heure est trop grave, Echo, pour que de moi tu ries  
L'Echo lui répondit : « Tueries »*

*J'ai rêvé de donner notre culture au monde  
D'asservir sous ma loi les peuples comme l'onde,  
Qu'ai-je fait ? De mes vœux, jamais je ne démords...  
L'Echo lui répondit : « Des morts »*

*Livide, ténébreux, l'âme pleine d'horreur,  
Il poursuivit : Vers quoi, dis le moi sans erreur,  
Me conduit mon destin révélé par des astres ?  
L'Echo lui répondit : « Désastres »*

*Que dit la voix des morts, Echo, dans le mystère,  
L'épouvantable voix de ceux qui sont sous terre,  
Fantômes effrayants dont j'entends les rumeurs ?  
L'Echo lui répondit : « Meurs ».*

*Mon empire est brisé, moribond mon pays,  
Tous mes soldats sont morts, mes peuples sont haïs  
Quel Etat sortira plus grand de la souffrance ?  
L'Echo lui répondit : « France ».*

*Charles Val*

*La Haute-Loire, 10 avril 1915.*



# *Les rats,*

*Pendant que tu guettes le Boche,  
Poilu, sous les noirs parapets  
Nous nous empiffrons la bidoche  
Et les croûtes de pain épais.  
Inquiétude des sentinelles,  
Nous faisons sonner la crécelle  
Des longs réseaux de fil de fer ;  
Tout au long des chevaux de frise  
Nous chargeons pendant les nuits grises  
De terribles charges d'enfer.  
Pourquoi croire aux causes finales ;  
La guerre est bonne. Sous les balles  
Nous faisons d'incessants repas.  
Si le Seigneur voulut la guerre  
C'est pour terminer nos misères,  
Nous faire manger, nous, les rats.  
Poilu, veille en paix ; les paroles  
Sont vaines et nous avons faim.  
Nous jouons ici notre rôle ;  
Remplis bien ton rôle, ô Biffin !  
Edouard Peyriller (1894-1957)  
La Haute-Loire, 8 août 1915*



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



# *Les poilus !*

*Un poilu, c'est un tas de glaise et de grésil  
Agrémenté d'un sac, aggravé d'un fusil  
ça vous a constamment la bouffarde à la bouche ;  
C'est velu comme un ours, c'est crâne et c'est farouche,  
Mais c'est si délicat, ce pithécantropus,  
Que ça se fait conduire au.... bal en omnibus !  
Est-ce un grognard ? Oh ! non,.... alors un « Marie-Louise » ?  
Mieux : c'est l'un et l'autre dans la même chemise.  
C'est aussi bien Barra que Ney ou Masséna,  
C'est l'archer de Bouvines et le dragon d'Inéa,  
C'est un monde, une époque, un symbole, une aurore,  
Un rayon lumineux, un astre, un météore,  
Un beau rêve enchâssé dans du cuir et du fer,  
C'est parfois un sourire ou parfois un enfer ;  
C'est toujours un héros, mais hélas ! Anonyme,  
C'est du vieux grenadier le brillant synonyme,  
C'est pétri de courage et de résignation :  
C'est vous, c'est moi, c'est nous - c'est toute la nation !  
C'était, naguère encore, un imposant ministre,  
Un notaire, un savant, un épicier,.... un cuistre  
Un brillant avocat,.... un vicaire, un marquis.  
Tous sont représentés, depuis le prolétaire  
Jusqu'au banquier fameux ; - tous sont couverts de terre.  
A présent, c'est une âme avec un numéro :  
D'Artagnan dans Brutus - Kléber dans Cyrano.  
Ca mange on ne sait quand, - ça vit comme une termite ;  
C'est fier comme un vidame et pur comme un ermite ;  
C'est informe, innommable, et c'est couvert de poux :  
C'est votre fiancé, Madame, ou votre époux !*

*Un Poilu*

*La Haute-Loire, le 13 mai 1915*





# *Aux embusqués*

*Lorsque la paix viendra sur le pays sanglant  
Et qu'aux gueules d'acier régnera le silence,  
Dans le monde meurtri et la sur la mer immense  
Alors s'élèvera l'insulte des mourants.*

*Et ce sera le temps sacré de la Vengeance  
Les blessés traîneront leur râle suppliant  
A vos pieds ; ou debout les mains pleines de sang,  
Ils vous soufflèteront de toute leur souffrance.*

*Nos canons, nos fusils tordus dont la misère,  
Était sœur de la nôtre aux secteurs de Souchez,  
De honte frémiront quand vous les toucherez.*

*Vous serez en tous lieux poursuivis par la guerre  
Et chercherez en vain, parmi toutes les terres,  
Le monde lumineux que nous aurons créé.*

*Edouard Peyriller  
La Haute-Loire, le 23 décembre 1915.*



# *Noël 1915*

*Noël ! Noël ! Fête joyeuse,  
Rayonne sur nos cœurs lassés !  
Rappelle les beaux jours passés  
Rends-nous l'illusion heureuse !*

*Donne à nos soldats l'espérance  
Du prochain retour au foyer  
De pouvoir enfin délivrer  
Notre tant belle et douce France !*

*Noël ! Dis leur que nos pensées  
Sont sans cesse auprès d'eux là-bas !  
Que nous souffrons de n'être pas  
Pour les soigner dans leurs tranchées !*

*Qu'il résonne plein d'allégresse  
Ton cher carillon de gaieté !  
Pour les maintenir en santé,  
Qu'il chasse au loin toute tristesse.*

*Noël ! Dire leur que la Victoire  
Couronnera leurs longs efforts ;  
Que nos guerriers vaillants et forts  
Nous reviendront couverts de gloire.*

*Que tu sois surtout un présage  
De bonheur, de calme, de paix !  
D'une ère pleine de bienfaits,  
Le divin précurseur, le gage !*

*Une brivadoise  
L'Union Brivadoise, 25 décembre 1915*



# *Paysage de Guerre*

*Un coteau désolé de notre « douce France »  
Jadis riche en moissons où le pied du Germain  
Est encore incrusté ; - sur le bord du chemin,  
Mutilé, un Calvaire a l'aspect de potence; -*

*Un gros bourg tout détruit; sur un espace immense  
Une forêt de croix... ô vainqueurs de demain !...  
Signale votre effort, courage surhumain,  
Pour chasser les Teutons par la lutte à outrance...*

*Ce sinistre désert par d'étranges sillons  
En tous sens est coupé : ce sont sillons de guerre  
Déguisant la tranchée, asile aux bataillons :*

*Ils s'y terrent boueux... Et l'on geint à l'arrière  
Si trop tôt sont formés théâtre ou bistrots...  
Des pays envahis écoutez les sanglots...*

*Jehan de Chapeuil  
La Haute-Loire, le 14 décembre 1916.*



# *Souscrivez !*

*L'or impur est sacré dans la lutte où nous sommes,  
Que peut-il acheter de plus beau que le sang  
Des soldats de chez nous, plutôt demi-dieux qu'hommes,  
Qui tiennent l'ennemi au cou depuis trois ans !*

*Souscrivez ! Ce sont eux qui vous en font l'aumône,  
Dans leur casque boueux et que la mort frôla.  
Si vous mangez moins bien à des tables moins bonnes,  
Songez que, bien souvent, eux, ils ne mangent pas.*

*Si vous avez moins chaud dans le « home » plus sombre,  
Songez aux dents claquant dans les veilles de nuit,  
Aux soldats grelottants dans le fond des abris  
Où l'eau coule le long des parois pleines d'ombre.*

*Si vous n'achetez pas une robe nouvelle,  
Madame, regardez comment, sous les obus,  
Sont habillés ceux qui sublimes et têtus,  
Tissent le grand manteau de la Gloire éternelle.*

*Et si le linge fin manque sur vos rayons,  
Regardez défiler les colonnes muettes  
De ceux qui, par tous temps et, depuis trois ans, ont,  
Pour toute garde-robe, un sac et deux musettes.*

*Votre or, c'est grâce à nos poilus que vous l'avez,  
Grâce à leur sang, à leurs efforts, à leur misère,  
Et leurs amis les morts reposant dans la terre  
Vous commandent de le donner !*

*Pour que, dans les longs jours où le combat s'irrite,  
Nos canons lourds, de tout leur vacarme lâché,  
Rendent à l'ennemi marmite pour marmite,  
C'est leur voix qui vous crie : ô Français « Souscrivez ! »*

Edouard Peyriller

La Haute-Loire, 9 décembre 1917.



# Verdun !

*Sur toi Verdun, Verdun indomptable cité  
La Gloire a concentré tous les regards du monde,  
Parce que tu te bas contre une race immonde  
Qui voudrait asservir toute l'humanité.*

*Au fond de tes héros, à l'antique beauté,  
L'Histoire gravera, d'une empreinte profonde :  
« Il fut de ces géants qui, sur terre et sur l'onde,  
Entrèrent bravement dans l'immortalité. »*

*Verdun inviolé, ta défense héroïque,  
Par nos valeureux gars, fils de la République,  
Permet aux nations ne voulant pas périr,*

*D'entendre clairement la voix de l'Espérance,  
Leur rappelant que pour notre immortelle France  
La devise est toujours : VIVRE LIBRE OU MOURIR.*

*Emile Besson*

*Ce poème est composé au Puy le 30 août 1917. Il paraît dans la Haute-Loire, le 20 janvier 1918.*



MEMOIRES CROISEES SUR LA GRANDE GUERRE



# *Armistice*

*O morts, c'est vers vous que montent nos pensées  
Blessées et meurtries pour toujours,  
Car ce jour, dont rêvaient vos âmes torturées,  
Pour vous fut comme un autre jour.  
Dans la nuit éternelle où vos grands noms reposent,  
Nul écho ne vous aura dit  
La formidable apothéose,  
Ni la défaite et la douleur de l'ennemi.  
Vous n'entendrez jamais l'impossible silence,  
Religieux et surhumain, venir le soir,  
Et vous ne verrez pas le ciel pur et immense,  
Vierge d'obus, rempli d'espoir.  
Car cette chose est là, trop prodigieuse encore  
Pour qu'on pense la concevoir,  
La nuit vient de sombrer devant l'immense aurore  
On a fini par LES avoir.  
Où les Boches, ceux-là qui vous ont mis en terre  
D'une balle, au créneau d'un parapet boueux,  
S'en vont, brisés, vaincus et craignant que la guerre,  
Un jour sanglant, n'entre chez eux.  
Les drapeaux ont ouvert leurs ailes triomphales  
Pour le grand vol, rêvé toujours.  
Ils vont aller flotter aux tours des cathédrales,  
Sur le Rhin Français, sur Strasbourg.  
Votre âme revivra dans leurs plis magnifiques,  
Là-bas sur les pays vaincus  
Que va fouler le pas superbe et résolu  
Des soldats de la République.  
Ils s'en vont... Nous pouvons vous aimer sans remords,  
Vous qu'un sol purifié maintenant emprisonne.  
Nous posons la Victoire ainsi qu'une couronne  
Sur vos tombeaux pieux, ô nos morts.*

*Edouard Peyriller  
La Haute-Loire, 21 novembre 1918.*



# *La Victoire*

*Crimes, trahisons, rien du passé n'étant plus,  
Le Droit enfin vengé, les peuples résolus  
Désignent le vieux Rhin comme notre barrière,  
Nos fils revenus en chantant « de la carrière »  
Car la haine n'armait nos esprits ni nos bras,  
Nous ne disions simplement qu'au mal : tu mourras !  
c'est ainsi, chers enfants , que la France robuste,  
Sur ses tombes debout, dressant son jeune buste,  
Belle de force calme et de sérénité,  
Dédaignant le retour de toute hostilité,  
Se repose, et quittant pour toujours la cuirasse  
Offre au jour son sein blanc, espoir de notre race,  
Qu'elle change la baïonnette en aiguillon  
Pour les bœufs labourant lourdement le sillon,  
Puis, pour donner le pain à ses fils, à ses filles,  
Qu'elle courbe l'acier des sabres en faucilles.  
Car, sûre, désormais de son droit triomphant,  
Confiante à jamais, notre France reprend.  
Pacifiée, unie, heureuse et fraternelle,  
Le cours interrompu de sa marche éternelle !*

*Henri Moulhiade  
La Haute-Loire, le 15 juillet 1919.*

